

Evaluation de la douleur chez les personnes non communicantes

La douleur des personnes présentant des troubles de la communication verbale a tendance à être sous-évaluée et insuffisamment traitée. Cet article présente des stratégies simples et efficaces pour y remédier.

Texte: Noémie Bernardi et Morgane Gilliland

Les infirmières jouent un rôle primordial dans l'évaluation de la douleur. Si celle-ci est déjà compliquée auprès des personnes capables de s'exprimer sur le sujet, elle l'est d'autant plus auprès des individus présentant des troubles de la communication verbale. Il est néanmoins nécessaire que les infirmières soient capables de détecter la douleur de ces personnes. Cet article discute des aspects essentiels de cette évaluation auprès des personnes intubées, sédâtées, inconscientes, cérébrolésées et qui présentent une démence, une déficience intellectuelle ainsi que chez les nouveau-nés et jeunes enfants. Des recommandations sont également proposées.

La douleur, définie comme «une expérience pénible associée à des lésions tissulaires réelles ou potentielles avec des composantes sensorielles, émotionnelles, cognitives et sociales», est sous-évaluée et sous-traitée chez les personnes avec des troubles de la communication verbale. Ces dernières ressentent pourtant la douleur comme le reste de la population. Bien que les difficultés de communication rendent l'estimation de la douleur particulièrement difficile, celle-ci se doit d'être évaluée et traitée. En effet, une douleur qui n'est pas soulagée peut avoir de nombreuses conséquences néfastes sur la qualité de vie, telles que des troubles de la mobilité, du sommeil, des interactions sociales et de l'humeur.

Une évaluation en cinq étapes

Selon les recommandations internationales, la douleur doit être évaluée au repos, à la mobilisation, lors de la mise en place de mesures antalgiques ainsi qu'avant, pendant et après un soin potentiellement douloureux. Chez les personnes non communicantes verbalement, l'évaluation de la douleur comporte les cinq étapes ci-dessous.

L'auto-évaluation de la douleur: les échelles d'auto-évaluation sont le moyen le plus fiable pour évaluer la douleur. Les troubles de la communication ne rendent pas forcément impossible l'expres-

sion de la douleur, il faut donc toujours demander à la personne d'auto-évaluer sa douleur à l'aide d'échelles pour en préciser l'intensité (échelle numérique, numérique analogique, visuelle analogique) ou la qualité (échelle des visages). De plus, même si la personne n'a pas la capacité d'auto-évaluer sa douleur, il est primordial de lui poser des questions simples sur la localisation, l'intensité et le type de douleur et d'être attentif à ses réactions (vocales et physiques). Il faut également évaluer la douleur au présent, utiliser d'autres mots, comme «mal» ou «inconfort», et laisser suffisamment de temps à la personne pour répondre. Si cela s'avère impossible, il est conseillé de poursuivre l'observation.

La recherche des causes potentielles de douleur: il convient de se demander si les problèmes de santé de la personne concernée, les interventions, soins ou équipements utilisés sont connus pour être douloureux. Il faut également prendre en compte les mobilisations et les positionnements de la personne qui peuvent induire des douleurs.

L'observation des comportements de la personne: une observation minutieuse des comportements de la personne doit être réalisée à cette étape. L'utilisation

Les auteurs

Noémie Bernardi, étudiante en 3^{ème} année à la Haute Ecole de Santé Vaud (HESAV), **Morgane Gilliland**, maître d'enseignement à l'HESAV et doctorante à l'Institut universitaire de formation et de recherche en soins (IUFRS).
Contact: noemie.bernardi@hesav.ch.

Des échelles aident à évaluer la douleur des enfants ou des personnes avec une déficience cognitive.



Des doutes surmontés

d'une échelle d'hétéro-évaluation de la douleur est également recommandée chez les personnes qui ne sont pas capables d'auto-évaluer celle-ci. Toutes les personnes qui présentent des troubles de la communication n'expriment néanmoins pas leur douleur par les mêmes comportements. L'instrument utilisé doit donc être adapté à la personne soignée et au contexte.

Une aide extérieure

La déclaration de la douleur par personne interposée: il est nécessaire d'inclure un membre de l'entourage dans l'évaluation de la douleur de la personne, car celui-ci est susceptible de mieux interpréter les changements de comportement. Cela donne un avantage pour identifier les modifications subtiles du comportement.

Le traitement de la douleur: si au cours de l'une des quatre étapes précédentes il y a suspicion de douleur, il faudra alors administrer un antalgique selon l'ordre médical et poursuivre l'observation. Chez les personnes âgées, le traitement antalgique doit toutefois être adapté à l'âge et au poids de la personne. De plus, il faut tenir compte des précautions particulières liées à l'antalgie de la personne âgée. Des interventions non pharmacologiques peuvent aussi être instaurées pour soulager la douleur et les sources potentielles d'inconfort. Si le comportement s'améliore, il est possible de présumer que la douleur en était la cause.

Utiliser les cinq étapes de l'évaluation de la douleur permet de détecter et de soulager celle des individus avec des troubles de la communication verbale. Cela contribue aussi à améliorer leur qualité de vie et à réduire les inégalités de santé auxquelles ces personnes sont confrontées.



Les références en lien avec cet article peuvent être consultées dans l'édition numérique sur www.sbk-asi.ch/app

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Charlène Bonjour,

24 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle copréside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

Il y a quelques semaines, j'ai effectué le quatrième stage de ma formation. Initialement, j'avais prévu de le réaliser en pédiatrie dans un hôpital à Mayotte, dans l'Océan indien, mais le Covid en a décidé autrement. J'ai donc choisi de valider la psychiatrie pour terminer ma deuxième année de bachelor. C'était le contexte de soins que je redoutais le plus! N'ayant aucune expérience dans ce domaine, j'avais du mal à me projeter et manquais de repères. Je doutais beaucoup de mes capacités à entrer en relation avec des personnes en crise ou en décompensation psychotique et réussir à remplir mon rôle.

C'est au sein de la Fondation de Nant, en psychiatrie adulte aiguë, que mon stage s'est déroulé. Heureusement, j'ai eu la chance d'être accueillie au sein d'une équipe bienveillante, dynamique et très pédagogue qui a su me guider et me faire évoluer. Portée par elle et par mon praticien formateur, j'ai développé de nouvelles compétences pour parvenir à me positionner en tant que future professionnelle. J'ai pu faire beaucoup de liens entre théorie et pratique; j'ai affiné mon observation clinique et cela m'a aidé à déceler des symptômes qui me paraissaient auparavant abstraits. J'ai été confrontée à des histoires de vie bouleversantes, à des situations complexes qui m'ont particulièrement touchées. Mon praticien formateur m'a aidée à repérer et analyser les différents mécanismes de défense auxquels j'ai été confrontée, mais également les mouvements transférentiels que nous vivons en tant que soignants. Ainsi, j'ai réussi à faire la part des choses entre ce qui était du ressort des patients et mes propres émotions. Ce stage m'a beaucoup fait évoluer tant au niveau professionnel que personnel. J'ai énormément apprécié l'autonomie du rôle de l'infirmière en psychiatrie ainsi que la collaboration interprofessionnelle dans le service.

Je garderai précieusement tout le bagage acquis afin de pouvoir mobiliser mes connaissances en santé mentale à l'avenir. Je n'oublierai pas que la santé mentale est omniprésente et intimement liée au somatique. Les deux sont tout aussi importants et je tenterai dans ma pratique future de ne jamais négliger l'un en faveur de l'autre.



Tu appréhendes certains stages en particulier ou doutes de tes capacités? Ecris-moi à charlene_bonjour@yahoo.fr.